

mais ce n'est que dans le repos qu'il aime à s'entretenir avec l'âme délaissée. Je dis encore à la pauvre âme défaillante et qui tombe : Pourquoi rester dans cet état ? pourquoi demeurer sous le poids de tes infirmités ? Dirige un regard, dirige tes pas vers cette enceinte : ose pénétrer dans le temple où réside la majesté de ton Dieu, et considère quel prodige d'amour il opère dans son sacrement immortel. Je suis la gardienne de ces lieux. Je connais un baume consolateur qui adoucira toutes tes blessures qui cicatrisera tes plaies profondes, un médecin célèbre qui découvre jusqu'aux misères les plus cachées ; viens ici, je te dévoilerai mon secret et tu seras guérie.

— Enfin que dis-tu à l'âme aimante, qui vient exhiler en la présence de son Sauveur les doux épanchements de son cœur plein de tendresse ?

— Je lui dis. O âme heureuse, c'est moi vivifie ton humble prière ; elle monte avec ma flamme vers les parois éternelles ; reviens, oh ! oui, viens souvent goûter combien ce séjour est rempli de charmes.

O sourire du bon Dieu ! sois la douce compagne de mes suaves rêveries, sois mon asile et mon refuge. Le bonheur n'est-il pas près de toi ?..... Ah ! je te vois scintiller à travers les fenêtres du temple béni, et tes pâles rayons parviennent à mon âme attendrie pour l'attirer près de toi. Oh ! que j'envie ta destinée ! La flamme s'élève comme une réparation vers le Très-Haut ; tu veilles et tu consoles, tu pries et tu répars ; mais cependant ; ta prière s'éteindra avec ta lumière ; ton ardeur passagère n'est qu'un symbole. L'amour de mon cœur est une lampe qui ne s'éteindra jamais : elle puise son aliment dans le cœur de Jésus ! !.....

SPÉRANZA.

Québec, 6 Février 1887.

